

DISQUES

# Le parcours sans faute de Barbara

PASCALE PONTORÉAU

MA PLUS BELLE HISTOIRE D'AMOUR... C'EST VOUS  
L'intégrale 1957-1992 de Barbara (13 disques-compacts), Polygram

Par définition, la reprise intégrale de l'œuvre d'un artiste satisfait essentiellement les amateurs parce qu'elle joint aux versions connues et populaires des inédits, voire des enregistrements parfaitement inconnus qui embellissent encore la légende. À ce titre, le travail de recherche systématique qu'a effectué Jean-Yves Billet — on lui doit aussi les coffrets de Juliette Gréco et de Johnny Hallyday — représente le meilleur dépoussiérage qui ait été porté à l'œuvre de la Dame en noir. Entre autres, parce que même si l'ordre chronologique de la carrière de Barbara est respecté, Billet se permet des regroupements qui expliquent à eux seuls le cheminement de l'interprète de l'Aigle noir.

Monique Serf — elle abandonnera son patronyme à 19 ans pour devenir Barbara — est née en 1930, à Paris, d'une mère russe et d'un père alsacien. Alors que sa prime enfance est marquée par les départs et les retours qui dissimulent une étoile jaune indésirable, Barbara commence sa carrière en 1949 comme choriste-mannequin dans une opérette. Forte de ses études au Conservatoire de musique de Paris, elle quitte la France pour la Belgique et ses cabarets bruxellois qui apprécient ses chansons début-de-siècle jusqu'en 1954. Elle enregistra toutefois son premier 78 dans la capitale wallonne avant de graver, un an plus tard, en 1958, son premier album chez La Voix de son maître, à Paris. Dès lors le sentier de la gloire s'ouvre devant elle. En 1965, elle compose *Ma plus belle histoire d'amour* et à l'apogée, elle écrit en 1970, *L'aigle noir*.

Il serait parfaitement inutile de décrire par le menu les quelques 200

chansons du coffret. Seule note discordante, le livret qui, bien qu'illustré de dix magnifiques photos de Bettina Rheims, se contente de dresser la liste des titres de tous les albums de Barbara et d'y joindre une biographie élaguée. Pas de paroles, pas de documents particuliers. On peut toutefois classer l'intégrale en trois catégories.

La première est constituée par les

*La Chanteuse de minuit* (1957-58-59), les prémices de sa consécration *Dis quand reviendras-tu?* (1962-62) qu'elle a entièrement signée, accompagnée de son piano et du contrebassiste François Rabbath. Ce disque qui compte quatre inédits, présente Barbara telle qu'on se l'imagine: une mante religieuse qui vampirise les hommes et qui vogue d'amant en amant cherchant sa raison de vivre. On est loin de la légèreté de Piaf ou de Françoise Hardy, mais on en raffole tout autant.

**Période vitesse-de-croisière**

*Göttingen* (1964-65-66), *La Dame brune* (1967-68) et *Marienbad* (1972-73) consacrent la période vitesse-de-croisière de la chanteuse qui enregistre comme d'autres partent au marché. Enfin, en plus d'un volume sur lequel Barbara reprend les standards de Jacques Brel et de Georges Brassens, *Chante Brassens et Brel* (1960-61-62), on trouve toujours, dans cette seconde série, quatre des enregistrements publics de la chanteuse. *Barbara sings Barbara* qui regroupe un concert à Bobino et un autre à Hambourg, tous deux en 1967. Le 10ème volume *Mr Victor* reprend l'essentiel du récital donné à Pantin en 1981, un retour sur la scène après quelques années d'absence. *Lily Passion* est un spectacle-concept qui a réuni, en 1986, les monstres sacrés Barbara et Gérard Depardieu. Enfin, *Réveuses de parole* (1986-90) rappelle les titres choisis pendant le concert donné au Châtelet en 1987.

Le dernier disque du coffret est un peu le bijou des collectionneurs puisqu'il reprend l'émission radiophonique d'Europe 1, *Cahier de chanson*. Une perle rare qui regroupe 40 minutes de musique inédite durant lesquelles Barbara interprète des classiques de Piaf (*Un monsieur me suit dans la rue*), de Gainsbourg, Ferré, Trenet et Aznavour. Un petit cadeau qui, à lui seul, justifie, l'attrait porté au coffret.



Ma plus belle histoire d'Amour... c'est Vous

«incontournables» destinés au grand public parfois profane. Il s'agit des disques *7 Madame* (1968-69-70) et *8 L'aigle noir* (1970-71-72). Dans le premier, Barbara nous convie dans son royaume où les putes sont reines. Agüichante et sexy, elle s'imprègne de tous les textes même quand ils sont dus à la plume de Léo Ferré ou de Georges Brassens. Avec ce disque, en partie enregistré à l'Olympia, Barbara quitte son étiquette intellectuelle Rive-Gauche et devient le porte-parole de la grande chanson française. *L'aigle noir* est à lui seul la plus grande réussite de la chanteuse, mise en valeur par l'orchestre de 43 musiciens de Michel Colombier, son arrangeur attitré.

Une deuxième catégorie touche le gros du coffret, les dix disques qui s'étendent de 1957 à 1990. Il faut déjà être nettement plus amateur pour en apprécier toutes les saveurs. On y retrouve les débuts de l'artiste

# Les Beatles bleu et rouge refont surface

LA VITRINE DU DISQUE



1962-1966  
1967-1970  
The Beatles  
Apple (EMI)

*Taxman* et *You're Gonna Lose That Girl?* Comment osait-on résumer l'œuvre des Beatles?

Quand mon amour indéfectible pour les Beatles s'est déclaré au début des années 70, tous les moyens étaient bons pour grossir ce que j'appelais pompeusement, dès que j'eus dépassé la dizaine, ma collection de disques. Un copain plus audacieux que moi avait chapardé *Yellow Submarine* et *The Beatles* — le double album blanc — à ses risques et à mon profit. De mon côté, en toute légalité mais pas nécessairement en toute moralité, je monnayais ce que j'avais: une crise d'asthme me valut *Revolver*. Sous la pression, ma tante Johanne finit par se délester du long-jeu *A Hard Day's Night* de son adolescence. Noël, Pâques et ma fête étaient les objets d'intenses lobbys qui permettaient d'aiguiller le budget parental sur les sillons désirés. Ainsi, l'un après l'autre, *Help!*, *Rubber Soul*, *Meet The Beatles* et tous les albums des quatre garçons dans le vent aboutirent à ou Dieu et les goussets familiaux voulaient qu'ils aboutissent: entre mes mains.

Je fis tant et si bien qu'en janvier 1974, le jour de mes treize ans, ma collection de base du corpus beatlesque en copie canadienne était complète, à deux albums-double près, les seuls qui me paraissaient absolument superflus, et dont l'achat me semblait quasiment blasphématoire: les deux compilations parues en 1973, intitulées officiellement *1962-66* et *1967-70* mais rapidement repablisées *album rouge* et *album bleu* par le public, selon les couleurs de leurs pochettes respectives. Secrètement, je méprisais tous ceux qui les possédaient. Comment diable pouvait-on se contenter de 54 chansons des Beatles alors que 213 étaient disponibles et indispensables? Comment survivait-on sans *Here*, *There And Everywhere*, sans *No Reply*, *Dear Prudence*, *For No One*,

Les livrets sont bien faits et joliment illustrés, les boîtiers en plastique rouge ou bleu, et cinq chansons apparaissent en stéréo pour la première fois en format audionumérique. Bravo. Mais si les générations futures ne savent pas ce qu'un Lennon déchainé faisait du *Twist And Shout* des Isley Brothers, c'est parce que trop de leurs parents se seront satisfaits de condensés en bleu et en rouge.

Sylvain Cormier

Les livrets sont bien faits et joliment illustrés, les boîtiers en plastique rouge ou bleu, et cinq chansons apparaissent en stéréo pour la première fois en format audionumérique. Bravo. Mais si les générations futures ne savent pas ce qu'un Lennon déchainé faisait du *Twist And Shout* des Isley Brothers, c'est parce que trop de leurs parents se seront satisfaits de condensés en bleu et en rouge.

Sylvain Cormier

INNOCENCE  
Murray Head  
Musi-Art

C'est intéressant de voir certains artistes revenir et revenir encore alors qu'ils n'ont pondé qu'un ou deux réels succès dans leur carrière. Dans le cas de Murray Head, personne n'a oublié *Say Ain't It So*, mais à part ça, ses musiques n'ont laissé que des ombres à nos mémoires. Et bien, en bon *has been*, il nous revient avec des mélodies tièdes que l'on oublie une fois le disque terminé. Cela dit pour bien amorcer son retour — comme si le Québec était un pays gâté qui récupère tous les désespérés qui s'y racrochent comme l'ultime marché à convaincre! — Murray Head est venu trouver des gens du cru. En plus de l'équipe de Musi-Art, Luc Plamondon a affûté sa plume pour les paroles de *Comme des enfants qui jouent* et *Un homme, une femme* duo auquel participe une Marie Carmen en voix qui dépasse sans problème son compagnon de chant. Kim Richardson et Nanette Workman ont aussi participé à l'aventure. A part cette surprise, l'ensemble brille par sa fadeur. Un accord de violons, de ukulélé par-ci, un chœur gospel et une trompette par-là, une voix qui semble de plus en plus poussée, des textes éternellement amoureux et des rythmes tout droit sortis des fêtes de fin d'année de secondaire dans les années 80. Le tout avec le sourire «ravageur» de monsieur Head qui semble prêt à tomber la première gamine. Ça manque de sel et basta le diabète, on aime plus les saveurs épicées que le chez whiz!

BREL QUÉBEC  
Artistes variés  
Disques Quark/Cargo

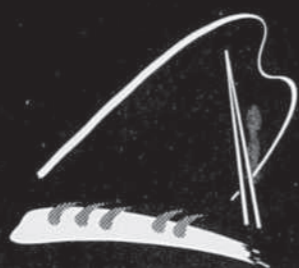
Que demande-t-on à un album de reprises? D'être le clone parfait des œuvres originales ou d'ajouter aux premières versions une note tout à fait différente et personnelle qui préserve l'esprit de la création. En ce sens, *Brel Québec* est relativement inégal et ne répond pas à la question. Ainsi, Jean-Louis Millette récite avec émotion *La chanson des vieux amants* et ajoute un plus au texte de Brel. De la même manière, les French B étonnent dans leur version cinglante du cynique *Ces gens-là*. En cela, ils respectent l'auteur mais modernisent le fini musical. La remarque s'applique tout autant à Gildor Roy qui interprète *Comment tuer l'amant d'sa femme* à grands coups de country pimpant et aux Pappazzi qui laissent collé un pop-dance langoureux à la peau de *Je ne sais pas*. Et quel charme encore que *Les bonbons* revu et corrigé par les hilarantes-cocottes-reines-du-musette des Pois z'ont rouges. Un bémol toutefois sur *Les bourgeois* punk de Dédé Traké qui dénote quelque peu.

Le bât blesse quand les interprétations deviennent prétextes à vocalises. À ce registre, Sylvie Legault et Sylvie Tremblay, qui chantent respectivement *Quand on n'a que l'amour* et *La quête*, performent. C'est bien de se faire plaisir, mais on n'est pas obligé de gâcher celui des autres! Pour le *Ne me quitte pas* de Nanette Workman et *Les désespérés* de France Castel, le problème est différent, les arrangements rock-variétés sont mal venus, ne correspondent pas aux textes et les interprètes manquent franchement d'émotion.

Pascale Pontoreau

Festival international de piano de Montréal / Montréal International Piano Festival

An piano di lui... la vittoria di amand lui... la promessa di domani. In the games of destiny, the triumph of today, and the promise of tomorrow.



du 30 octobre au 6 novembre 1993

Venez célébrer la grande fête de piano en réservant dès maintenant les meilleurs billets.

- Marc-André Hamelin
- Dang Thai Son
- Boris Berezovsky
- Louise Bessette
- Marie Fabi
- Náida Cole
- Jacques St-Jean
- Jee-Min Hong
- Duo Caron
- Yi Wu
- Jean-Alexandre Sarrazin

Série Matinées: 5\$

Grande première du film de Jean-Claude Labrecque, "André Mathieu, musicien"



Leif Ove Andsnes



Louis Lortie et Hélène Mercier



Maria Tipo

SRC Radio et télévision

Info-Piano: 285-4655

Salle Pierre Mercure: 987-6919

BANQUE NATIONALE

BURNS FRY LIMITEE

AirCanada

BOWNE

POUR RECEVOIR LE DÉPLIANT DE SAISON: 843-9305